Méditation

... Liberté !... Liberté !...

Que de martyrs sur ta route sont tombés! Serais-tu un vain mot, et, éternellement, l'homme luttera-t-il pour t'atteindre?

Que de victimes sur ton chemin ! Est-on près de t'atteindre, vite tu fuis et disparais à notre étreinte. Pourquoi cette infidélité? pourquoi, depuis tant de siècles, n'es-tu qu'un mirage? quand donc deviendras-tu réalité? Réponds, quelles raisons, quelles causes t'empêchent de régner parmi nous?

L'homme, dit-on, n'est point prêt à te recevoir, il ne mérite pas tes faveurs. Quel est donc ce mérite? en quoi consiste-t-il? que désires-tu? Parle, il le faut, afin que l'homme s'épanouisse au lieu de s'étioler!...

Vois! regarde la bêtise sociale: rien que lâcheté, hypocrisie, ignorance, avilissement, misère et prostitution! Ah ! malheur à toi, société immonde par qui, au sein de l'abondance, une partie meurt, faute du nécessaire, tandis que l'autre, la plus minime, gaspille ce qui eût pu empêcher la première de mourir!

On a prédit ta fin prochaine, je la souhaite!

Sur tes ruines, peut-être, un nouveau monde renaîtra, et l'humanité ne sera plus un ramassis de brutes sans raison qui, pires que les animaux, se laissent exploiter sans aucun sentiment de révolte.

Ta transformation s'impose, il y va de ton salut... car, si quelques siècles encore dure ton organisme menteur, ses éléments, de plus en plus dégénérés, s'atrophieront peu à peu vers l'anéantissement définitif... La victime de la voracité de tes conventions artificielles épuisera l'homme jusqu'à

son dernier souffle!...

Liberté, vois où en est l'humanité. Nous t'attendons pour régénérer cette exécration société et par toi, bientôt; nous nous relèverons de cette atonie physique et morale.

Pour ta conquête, un long martyrologe s'inscrit sur tes traces. Que te faut-il de plus? Des ruisseaux de sang ont coulé... oui, des ruisseaux qui, réunis, feraient des fleuves et des mers... et tu prétends, insatiable, que nous ne t'avons encore point payée assez cher? Non, ce n'est pas là ce qui t'a empêchée de venir à nous: les hommes ont toujours écouté leurs flatteurs et ces flatteries ont égaré leur raison.

.....

Je te comprends, sans la raison tu ne peux vivre parmi nous; et, plutôt que d'être au sein de l'obscurité et de l'erreur, tu préfères rester en ton antre solitaire où, du moins, attendant que nous soyons dignes de toi, tu peux admirer la nature, dont tu fais partie intégrante.

Puis, n'es-tu pas toi-même la raison, la logique, la lumière? Comment et par quel stratagème la lumière et la raison pourraient-elles exister au milieu des ténèbres et de l'ignorance? C'est impossible! Un silo ne peut s'éclairer des rayons du soleil si nulle ouverture ne leur livre un passage, il ne le peut, en même temps qu'en ses profondeurs il garde toute son obscurité!

Tu viendras, je le sens, le jour où nous t'aurons comprise, telle que tu es, – pure et sans sophistication. Les victimes pour toi ne comptent pas. Seul, le savoir, essence primordiale qui donne la volonté, a du prix à tes yeux. Et, je le crois, la

volonté et le savoir guidant les humains, tu ne fuiras plus...
mais, la première, c'est toi qui tendras vers nous tes
ailes ; alors, et seulement alors, nous t'aurons méritée.
Adrien